

Globe

Revue internationale d'études québécoises

Le développement des études québécoises dans le monde

Fernand Harvey

Les études québécoises dans le monde
Volume 4, numéro 2, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000634ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000634ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)

1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Harvey, F. (2001). Le développement des études québécoises dans le monde. *Globe*, 4, (2), 59-81. <https://doi.org/10.7202/1000634ar>

Résumé de l'article

L'étude du Québec fait l'objet d'un intérêt croissant à l'étranger, souvent au grand étonnement des Québécois eux-mêmes qui s'interrogent sur les raisons d'un tel essor, non seulement dans des pays avec lesquels ils ont des rapports de proximité politique, culturelle ou géographique comme la France ou les États-Unis, mais également avec des pays éloignés comme la Russie, le Brésil, l'Inde ou la Chine. À quand remonte cet intérêt pour les études québécoises? Comment s'est-il institutionnalisé? Quelles en sont les filiations culturelles et scientifiques?

Le développement des études québécoises dans le monde*

Fernand Harvey
Institut national de la recherche scientifique
– Urbanisation, culture et société

Résumé – L'étude du Québec fait l'objet d'un intérêt croissant à l'étranger, souvent au grand étonnement des Québécois eux-mêmes qui s'interrogent sur les raisons d'un tel essor, non seulement dans des pays avec lesquels ils ont des rapports de proximité politique, culturelle ou géographique comme la France ou les États-Unis, mais également avec des pays éloignés comme la Russie, le Brésil, l'Inde ou la Chine. À quand remonte cet intérêt pour les études québécoises? Comment s'est-il institutionnalisé? Quelles en sont les filiations culturelles et scientifiques?

The Development of Quebec Studies Around the World

Abstract – *The study of Quebec is of increasing interest abroad. This is often to the astonishment of Quebecers themselves who wonder at the reasons for such a development, not only in countries which are politically, culturally or geographically proximate, like France and the United States, but also in distant countries like Russia, Brazil, India and China. When did this interest for Quebec Studies begin? How has it been institutionalized? What are its cultural and scientific affiliations?*

Depuis les débuts de la Nouvelle-France, la société qui a pris racine sur les rives du Saint-Laurent, et dont on retrouve des rameaux ailleurs sur le continent, a suscité l'intérêt des étrangers de passage. Administrateurs coloniaux, touristes et scientifiques ont laissé des rapports ou des récits de voyages qui témoignent de leur perception de l'ancienne société canadienne-française au cours des siècles. Mais au-delà de ces

* Une première version de cet article est parue dans Roch Côté [éd.], *Québec 2002*, Montréal, Fides, 2001. Nous remercions Roch Côté et son éditeur de nous permettre de reproduire ici ce texte.

écrits de circonstance qui accordent une grande place aux mœurs des paysans canadiens et à la nature sauvage, il existe des ouvrages qui relèvent de l'essai politique ou de l'analyse économique, géographique ou historique. Les observations d'Alexis de Tocqueville sur le Bas-Canada (1835), les études de Rameau de Saint-Père sur l'histoire de la colonisation française en Amérique (1859) et l'essai d'André Siegfried sur *Le Canada, les deux races* (1906) comptent parmi les contributions scientifiques les plus importantes de Français ayant séjourné au pays au cours du 19^e siècle. D'autres publications se sont ajoutées par la suite, dont une série d'études approfondies sur les régions du Canada français réalisées par le géographe français Raoul Blanchard entre 1930 et 1960 ; ces monographies demeurent encore aujourd'hui des ouvrages de référence.

Les Français ne sont pas les seuls à s'être intéressés au Québec. Des sociologues et anthropologues américains ont étudié les traits culturels de la société rurale traditionnelle et ses transformations sous l'influence de l'industrialisation, comme en témoignent les travaux d'Horace Miner sur Saint-Denis de Kamouraska (1939) et de Everett C. Hughes sur la petite ville industrielle de Drummondville (1943). Ces recherches inspirées de l'École de Chicago n'ont pas été sans influencer les études sur le Canada français entreprises par les sociologues et anthropologues québécois à la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval au cours des années 1940 et 1950.

La modernisation du Québec amorcée par la Révolution tranquille des années 1960 a suscité un nouvel intérêt de chercheurs étrangers à l'égard de cette société singulière en Amérique du Nord. Mais ce n'est qu'à la fin des années 1970 qu'on peut observer une première forme d'institutionnalisation académique à l'échelle internationale par le biais des études canadiennes.

L'institutionnalisation des études canadiennes au Canada

Au cours des années 1970, l'expansion rapide du réseau des universités canadiennes a suscité une crise identitaire au Canada anglais du fait

LE DÉVELOPPEMENT DES ÉTUDES QUÉBÉCOISES DANS LE MONDE

que bon nombre des nouveaux professeurs embauchés en sciences humaines étaient américains et qu'ils ne s'intéressaient pas à l'étude du Canada. Une commission d'enquête présidée par le professeur Thomas H. B. Symons et commanditée par l'Association des Universités et Collèges du Canada (AUCC) posa un diagnostic sévère sur la place relativement faible accordée à l'enseignement et à la recherche sur le Canada dans les universités du Canada anglais. La volonté de canadieniser les sciences sociales au niveau universitaire a favorisé l'émergence de programmes interdisciplinaires d'enseignement sur le Canada et de centres de recherches en études canadiennes dans différentes universités du pays. À la même époque, une société savante, l'*Association for Canadian Studies*/l'Association d'études canadiennes, était fondée en 1973 pour promouvoir et structurer ce champ de recherche par le biais de colloques, de publications et d'échanges académiques.

À l'origine, le mouvement en faveur des études canadiennes trouva peu d'échos au Québec. Le rapport Symons publié en 1975 y fut accueilli avec une certaine sympathie parce qu'il dénonçait une situation d'ignorance jugée inacceptable ; mais on émettait des réserves sur l'absence d'une problématique articulée autour de la dualité canadienne (*Le Devoir*, 13 avril 1976 : 5). Le *Livre blanc* du gouvernement du Québec sur le développement culturel (1978) qualifiait le rapport Symons « d'essai le plus révélateur » parmi les efforts récents pour définir le Canada comme culture originale, tout en regrettant que la culture québécoise ait été réduite à sa dimension linguistique et provinciale. Il faut dire, par ailleurs, que les chercheurs québécois n'ont jamais senti l'urgence de définir un champ d'« études canadiennes » ou d'« études québécoises » puisque les programmes d'enseignement et de recherche des universités québécoises possédaient déjà une longue tradition d'études sur le Canada français et sur le Québec. L'expression d'« études québécoises » est apparue assez tardivement au cours des années 1980 et n'a pas donné naissance à une association d'études québécoises à caractère national, à l'instar de l'Association d'études canadiennes. Cependant, plusieurs universitaires québécois francophones ont participé aux activités de l'AEC au fil des années dans le but d'établir des ponts avec leurs collègues du Canada anglais dans les domaines de la littérature, de l'histoire et des sciences sociales.

Les études canadiennes à l'étranger

La commission Symons consacra un important chapitre de son rapport aux études canadiennes à l'étranger. Elle déplorait le fait que le ministère des Affaires extérieures du Canada allouait à peine un million de dollars aux échanges académiques internationaux en 1973, alors que des pays comme la France, la Grande-Bretagne, le Japon, l'Allemagne de l'Ouest et les États-Unis consacraient des dizaines de millions à cet important volet de leur diplomatie culturelle. Les recommandations du rapport Symons eurent un effet positif, puisque le ministère des Affaires extérieures et du Commerce international (MAECI) fit par la suite de la diplomatie culturelle l'un des trois piliers – avec le commerce et la défense – de la politique internationale du Canada (*Le Canada dans le monde*, 1995). Un premier centre d'études canadiennes appuyé financièrement par le Ministère fut inauguré en septembre 1975 à l'Université d'Édimbourg en Écosse. D'autres centres de recherche et chaires d'enseignement sur le Canada allaient bénéficier d'un financement par le gouvernement fédéral au cours des années dans différents pays, notamment en Europe et aux États-Unis. L'engagement du ministère des Affaires extérieures et du Commerce international envers les programmes d'études canadiennes à l'étranger poursuit depuis quatre objectifs principaux : élargir la communauté influente « informée et favorablement disposée à l'égard du Canada » ; accroître la sensibilisation aux connaissances canadiennes à l'étranger ; favoriser les échanges entre les universitaires canadiens et étrangers ; et par le fait même améliorer les relations bilatérales du Canada.

Le ministère des Affaires extérieures et du Commerce international appuya la fondation, en 1981, du Conseil international des études canadiennes (CIEC) par un groupe d'universitaires réunis à l'Université Dalhousie en Nouvelle-Écosse.

En 2001, on évaluait à 7 000 le nombre de canadianistes dans le monde, regroupés au sein de 20 associations nationales ou multinationales rattachées au Conseil international des études canadiennes/*International Council for Canadian Studies* (Tableau 1). De plus, une trentaine de pays offraient différents cours universitaires sur le Canada

LE DÉVELOPPEMENT DES ÉTUDES QUÉBÉCOISES DANS LE MONDE

à quelque 150 000 étudiants. En 2001-2002, le budget total de la Direction des relations académiques internationales du MAECI pour les études canadiennes à l'étranger était de 5,2 millions de dollars. De ce total, 1,9 million de dollars étaient attribués au CIEC qui gère sur une base contractuelle divers programmes au nom du ministère et qui reçoit une subvention de base de 125 000 \$ pour son fonctionnement. Le solde du budget de la Direction, soit environ 3,3 millions de dollars, était consacré au financement des centres et des associations d'études canadiennes à l'étranger, ainsi qu'à divers projets spéciaux d'activités et de financement.

Les études québécoises à l'étranger se sont développées pour une large part au sein du réseau international des études canadiennes. Bien que l'intérêt pour le Québec et le Canada français varie selon les pays et les disciplines, on peut considérer que 25 à 30 % des canadianistes étrangers se consacrent prioritairement aux études québécoises, comme en font foi les sujets de communications retenus lors des nombreux colloques consacrés à l'étude du Canada à l'étranger.

Le gouvernement du Québec et les études québécoises à l'étranger

Ce n'est que progressivement que le gouvernement du Québec a pris conscience de la nécessité d'intégrer les études québécoises au volet culturel de sa diplomatie. Le *Livre blanc* sur le développement culturel (1978 : 145) fait mention de la nécessité d'encourager le développement des relations culturelles internationales du Québec par des conférences et une meilleure circulation des produits culturels québécois ; mais on n'y fait pas explicitement mention des études québécoises. À la même époque, le Québec apporte son appui financier à la création de centres d'études québécoises à Trèves en Allemagne (1976), à Liège en Belgique (1977), à Bologne en Italie (1984) ainsi que dans diverses villes françaises. Le Québec accorde également son appui à la fondation en 1980 de l'*American Council for Quebec Studies* ; l'Association publie à partir de 1983 sa propre revue : *Quebec Studies*. Le désir du gouvernement du Québec d'assurer une meilleure connaissance de la réalité

québécoise aux États-Unis l'amène également à soutenir diverses activités d'enseignement et de recherche dans les centres d'études canadiennes des universités américaines, dont le *Quebec Summer Seminar*, organisé chaque année depuis 1979 par le Centre d'études canadiennes de la State University of New York à Plattsburgh.

Les délégations du Québec à Paris, à Londres et à Rome ont également joué un rôle actif dans le soutien des études québécoises en Europe, en dépit des aléas liés aux coupures budgétaires. En ce qui concerne l'Allemagne, l'ancienne délégation de Düsseldorf a été remplacée par des bureaux du Québec à Munich et à Berlin, lesquels continuent d'encourager les études québécoises.

La volonté du gouvernement du Québec de soutenir plus systématiquement le développement des études québécoises à l'étranger s'est traduit par l'appui accordé par le ministère des Affaires internationales et son titulaire de l'époque, Sylvain Simard, à la fondation de l'Association internationale des études québécoises. Un colloque soulignant cette fondation eut lieu à l'Université du Québec à Trois-Rivières, en mai 1997. La relation qui s'est établie entre le MRI et l'AIÉQ depuis sa fondation est analogue à celle existant entre le Conseil international d'études canadiennes et le ministère des Affaires étrangères du Canada : soutien financier mais respect de l'indépendance académique. Dans les deux cas, ce sont les universitaires qui définissent les orientations et qui assurent la direction, sans faire intervenir de considérations politiques partisans. Cependant, il est bien évident que l'existence de telles associations d'études québécoises et canadiennes contribue au développement de la diplomatie culturelle du Québec et du Canada.

Le soutien aux études canadiennes à l'étranger s'inscrit dans la politique du ministère des Affaires extérieures du Canada, dont l'un des trois piliers est de « projeter les valeurs et la culture canadienne dans le monde² ». De son côté, le ministère des Relations internationales du Québec confirme son soutien aux études québécoises dans son *Plan stratégique 2001-2004*. Il considère que l'AIÉQ « est devenue un relais

2. www.dfait-maeci.gc.ca/dfait/mandate-f.asp ;
www.dfait-maeci.gc.ca/francais/culture/canstud.htm

LE DÉVELOPPEMENT DES ÉTUDES QUÉBÉCOISES DANS LE MONDE

de qualité pour animer des débats autour des réalités québécoises et pour contribuer à une meilleure connaissance du Québec dans des milieux susceptibles de répercuter très largement leurs connaissances au-delà du monde universitaire » (p. 53). C'est dans cette perspective que le MRI entrevoit d'implanter une chaire de recherche sur le Québec aux États-Unis et qu'il compte encourager la recherche sur le Québec dans différents pays, notamment en Allemagne, en Italie, en Grande-Bretagne et en Espagne.

En 2000-2001, on peut évaluer à environ 500 000 \$ la contribution du MRI pour le financement des études québécoises, soit environ 330 000 \$ pour l'AIÉQ (incluant des prêts de service) et le reste en soutien direct aux activités académiques à l'étranger (dons de livres, colloques, soutien à des centres).

Géographie des études québécoises à l'étranger

On ne se surprendra pas de constater que c'est en Europe et aux États-Unis que les études québécoises ont connu les développements les plus importants. On peut distinguer quatre types d'activités rattachées à ce champ scientifique : l'enseignement (cours, séminaires, programmes), la recherche (incluant la rédaction de thèses), les colloques, et les publications. Ces activités académiques s'inscrivent dans le cadre de départements universitaires, de centres de recherche et de diverses associations d'études canadiennes ou québécoises.

À elle seule, la France compte 18 centres d'études canadiennes répartis dans différentes villes et qui bénéficient du soutien financier du Canada et, dans une moindre mesure, de celui du Québec. Il faut souligner, par ailleurs, que le développement des études québécoises en France s'est fait en marge des activités du Centre de coopération inter-universitaire franco-québécoise, bien que ce volet faisait partie de son mandat initial, au moment de sa fondation à Paris en 1984.

Il existe une vingtaine d'autres centres de recherche qui s'intéressent au Québec ailleurs en Europe, notamment en Grande-Bretagne, en Allemagne, en Autriche, en Belgique et en Italie (Tableau 2). Si

certains de ces centres d'études canadiennes ou québécoises disposent de ressources humaines, financières et documentaires assez importantes, d'autres reposent souvent sur les épaules d'une seule personne et demeurent par le fait même plus fragiles.

Aux États-Unis, on compte quelque 63 centres ou programmes d'études canadiennes d'importance variable. De ce nombre, une quinzaine s'intéressent davantage à l'étude de la littérature, de la culture, de l'histoire et de la politique au Québec (Tableau 3). Pour des raisons de proximité géographique ou d'affinités historiques, ces centres sont situés principalement en Nouvelle-Angleterre et dans le Middle West. Des universités sur la Côte Ouest, en Louisiane et d'autres en Caroline du Nord s'intéressent également aux études québécoises. Ces concentrations géographiques n'empêchent pas d'autres chercheurs de s'intéresser au Québec par le biais de l'*Association for Canadian Studies in the United States*, de l'*American Council for Quebec Studies* et du Conseil international d'études francophones.

Ailleurs dans le monde, on a pu observer au cours des dernières années un intérêt nouveau pour les études québécoises. En Inde, en Chine et en Corée, des centres de recherche s'intéressent au Québec et plus particulièrement à sa littérature. Des développements analogues s'amorcent en Amérique latine, notamment au Brésil et au Mexique.

L'expansion rapide des études québécoises dans le monde depuis les années 1990 peut s'expliquer par diverses raisons. Leur institutionnalisation a sans doute été préparée depuis les années 1980 par la mise sur pied du réseau des études canadiennes, lesquelles incluent le Québec et le Canada français dans leur champ d'études. Le soutien financier des deux paliers de gouvernement a également assuré la stabilité et le développement du réseau des canadianistes et québécoisistes à l'étranger. Il faut ajouter que le recours aux nouvelles technologies a grandement facilité les communications. Au moment de quitter la présidence du CIEC/ICCS en 1987, l'historien italien Luca Codignola signalait à quel point les lenteurs de la poste avaient compliqué son travail de coordination. Dix ans plus tard, la nouvelle Association internationale des études québécoises utilisait à fond l'Internet pour rejoindre ses membres

LE DÉVELOPPEMENT DES ÉTUDES QUÉBÉCOISES DANS LE MONDE

et en identifier de nouveaux aux quatre coins du monde. Sur un total d'environ 2 000 québécoistes à travers le monde, l'Association en avait déjà recruté plus de 600 en 2001. Un départ aussi fulgurant aurait été impensable quelques années plus tôt.

Filiations culturelles et scientifiques

Par sa situation géographique, historique, économique, politique et culturelle, le Québec participe à des réseaux internationaux multiples dont l'effet cumulatif rend sa position unique. D'où l'intérêt qu'il suscite au-delà de son poids réel sur l'échiquier international. On peut donc expliquer l'existence d'un nombre relativement important de québécoistes pour les différentes raisons évoquées précédemment, mais également du fait qu'il existe plusieurs filiations scientifiques et culturelles susceptibles de mener à l'étude du Québec et du Canada français.

L'intégration du Québec au sein de divers réseaux canadiens et internationaux constitue un arrière-fond qui contribue à l'essor des études québécoises à l'étranger. Le Canada appartient à diverses associations internationales qui touchent l'Europe, les Amériques et l'Asie, facilitant ainsi le soutien qu'il apporte aux études canadiennes par ses ambassades et ses centres culturels. Le Québec, à une échelle plus réduite, possède son propre réseau de relations internationales et apporte son appui aux études québécoises par le biais de ses diverses délégations à l'étranger. Les pays membres de la Francophonie constituent également un milieu favorable au développement des études québécoises.

Mais au-delà de ces réseaux politiques, ce sont les filiations scientifiques qui expliquent l'essentiel de l'essor des études québécoises dans le monde. Les études littéraires demeurent sans doute le champ de recherche et d'enseignement le plus important en études québécoises. La « découverte » de la littérature québécoise se fait parfois directement, à l'occasion de la visite au Québec d'un universitaire étranger, ou à la suite d'une tournée d'un écrivain québécois à l'extérieur du pays. Elle peut aussi s'effectuer par le biais des études françaises dont le champ a eu tendance à s'élargir ces dernières années pour inclure la littérature des pays de la Francophonie. Ce fut le cas au Centre d'études françaises

de l'Université Jawaharlal Nehru de New Delhi, par exemple. Les thèses rédigées par des étudiants étrangers sur des auteurs québécois tels que Anne Hébert et Michel Tremblay se multiplient. Il est surprenant de constater que l'étude de la littérature québécoise suscite beaucoup d'intérêt dans les pays anglophones et germanophones, plus particulièrement aux États-Unis, en Grande-Bretagne, en Irlande, en Allemagne et en Autriche. Peut-être y cherche-t-on un modèle esthétique et culturel différent du modèle français dominant.

La filiation linguistique est également importante dans le champ des études québécoises à l'étranger. On peut y distinguer trois orientations : celle des études romanes qui s'intéressent à la langue franco-québécoise comme variété du « français standard » ; celle de la didactique du français, qui analyse les expériences québécoises et canadiennes en matière d'apprentissage des langues ; et celle de l'étude des politiques linguistiques, qui intéresse plusieurs pays aux prises avec des problèmes de bilinguisme ou de multilinguisme.

Les études nord-américaines, orientées d'abord en fonction des États-Unis, offrent également une porte d'entrée pour les études canadiennes et québécoises, plus particulièrement dans le domaine de l'histoire, de la géographie et des sciences sociales. Les études en sciences politiques consacrées au fédéralisme et aux États multinationaux amènent, par ailleurs, certains universitaires étrangers à s'intéresser au nationalisme québécois et à la question du Québec. Dans le même ordre d'idée, le cas québécois a souvent servi d'élément de comparaison avec d'autres petites sociétés (Écosse, Irlande, Wallonie, Catalogne, états fédérés de Russie, etc.) dans le cadre d'études ou de colloques.

Outre les études consacrées spécifiquement au Québec, on a pu observer récemment un intérêt accru pour les études comparées dans un contexte de mondialisation. Des universitaires brésiliens établissent un parallèle entre leur littérature et celle du Québec pour y trouver des références coloniales analogues, des spécialistes des questions urbaines et métropolitaines comparent Montréal à Bruxelles ou à Barcelone. En Russie et dans les pays scandinaves, l'expérience québécoise de la nordicité fait aussi l'objet d'analyses.

LE DÉVELOPPEMENT DES ÉTUDES QUÉBÉCOISES DANS LE MONDE

Le colloque organisé par la revue *Globe* et l'Association internationale d'études québécoises à l'Université de Sherbrooke, en mai 2001, a permis de prendre conscience de la diversité des intérêts par rapport à l'étude du Québec. Parmi ces points d'intérêt, on peut mentionner la spécificité culturelle globale du Québec, les rapports entre l'identité et l'imaginaire, l'originalité de l'écriture féminine et de la littérature migrante, les questions d'hybridité et de langue, la place des autochtones et des communautés francophones minoritaires, l'innovation culturelle, le dynamisme économique du Québec depuis les années 1960, etc.

Si impressionnant soit-il, le développement des études québécoises à l'étranger repose sur des bases relativement fragiles ; il est souvent le fait de quelques universitaires qui en font une question d'engagement personnel parce que le modèle québécois suscite chez eux un intérêt soutenu, voire une certaine séduction. Il est heureux que cet intérêt puisse désormais s'appuyer sur un réseau d'associations d'études québécoises et canadiennes bien implantées qui bénéficie d'un financement régulier et des effets positifs du réseau internet.

TABLEAU 1
Associations d'études canadiennes membres du
Conseil international des études canadiennes en 2001

ASSOCIATIONS MEMBRES	FONDATION	NOMBRE DE MEMBRES
États-Unis, http://www.acsus.org	1971	789
Canada, http://www.acs-aec.ca	1973	738
Grande-Bretagne	1975	502
France, http://www.archimedia.fr/AFEC	1976	419
Italie, http://www.aiscan.it	1979	206
Japon	1979	265
Pays de langue allemande, http://www.kanada-studien.de	1980	697
Australie et Nouvelle-Zélande, http://www.powerup.com.au/~acsanz	1982	221
Irlande	1982	100
Pays scandinaves, http://www.hum.au.dk/nacs	1984	250
Chine	1984	200
Pays-Bas	1985	158
Inde	1985	670
Israël	1985	300
Espagne, http://personal.redestb.es/aeec	1988	262
Russie, http://canada.iclub.ru:8101	1992	160
Brésil, http://www.abecan.com.br	1991	191
Vénézuela, http://www.avec-online.org	1991	190
Corée, http://kacs.wiseweb.co.kr/english/english.htm	1992	147
Mexique	1992	233
MEMBRES ASSOCIÉS		
American Council for Quebec Studies (É.-U.) http://acqs.plattsburgh.edu:81	1980	400
Centre d'Études canadiennes de l'Université de Bruxelles (Belgique)	1982	
Cátedra de Estudios sobre Canadá (CES), Universidad de La Habana (Cuba)	1994	123
Total : 23		7 221

Source : www.iccs-ciec.ca

LE DÉVELOPPEMENT DES ÉTUDES QUÉBÉCOISES DANS LE MONDE

TABLEAU 2
Principaux centres d'études canadiennes
s'intéressant aux études québécoises en Europe, 2001

PAYS	LIEU	CENTRE	FONDATION
France		Les centres d'études canadiennes en France http://www.archimedia.fr/ AFEC	
	Aix-en-Provence	Centre Saint-Laurent	1987
	Angers	Centre d'études et de recherche pluridisciplinaire d'études canadiennes de l'Université d'Angers	1998
	Avignon	Centre d'études canadiennes d'Avignon et des pays du Vaucluse	1996
	Bordeaux	Centre d'études canadiennes interuniversitaire de Bordeaux	1975
	Grenoble	Centre d'études canadiennes de Grenoble	1976
	Lyon	Centre Jacques Cartier	1984
	Montpellier	Centre d'études canadiennes de Montpellier	1988
	Nice	Centre d'études et de coopération canadiennes	2000
	Nantes	Centre d'études et de recherches sur le Canada	1985
	Paris	Centre de recherches d'histoire nord-américaine Université de Paris I	1988
		Centre d'études canadiennes Université de Paris III	1990
	Poitiers	Institut d'études acadiennes et québécoises	1992
	Rennes	Centre d'études canadiennes	1992
Rouen	Institut pluridisciplinaire d'études canadiennes	1983	
Strasbourg	Centre interdisciplinaire de recherches et d'études canadiennes	1983	

REVUE INTERNATIONALE D'ÉTUDES QUÉBÉCOISES

	Toulouse	Groupe de recherches en études canadiennes	1996
	Valenciennes	Centre multidisciplinaire d'études canadiennes	1997
Grande-Bretagne	Leicester	Leicester Centre for Quebec Studies http://www.le.ac.uk/ml/quebec	1997
	Edimburgh	The University of Edinburgh Centre of Canadian Studies http://www.ed.ac.uk/canst/index.htm	1975
	Leeds	Center for Francophone Studies University of Leeds http://www.leeds.ac.uk/french/Francophone/cfs.htm	1997
Allemagne	Trèves	Centre d'études québécoises Université de Trèves (démantelé en 1999) http://www.uni-trier.de/uni/fb2/romanistik/CEQUT/CEQUT.htm	1978
	Francfort	Institut für Romanische Sprachen und Literaturen Université de Francfort-sur-le-Main	
	Berlin	Institut für Romanische Philologie Université Libre de Berlin	
	Leipzig	Quebec Studienzentrum/ Centre d'études québécoises Université de Leipzig http://www.uni-leipzig.de/~roman/cequ1.html	1994
	Dresde	Centre interdisciplinaire de recherches franco-canadiennes Québec-Saxe http://www.tu-dresden.de/sulcifra/homepage.htm	1994

LE DÉVELOPPEMENT DES ÉTUDES QUÉBÉCOISES DANS LE MONDE

	Saarbrücken	Centre d'études interculturelles sur le Québec et la Francophonie nord- américaine Université de La Sarre [Universität des Saarlandes] http://www.phil.uni-sb.de/fr/romanistik/IK/arbeitsstelle/links.htm	1993
	Fribourg	Centre d'études québécoises de Fribourg	
	Duisburg	Centre de recherche et de documentation sur le Québec Université GH Duisburg	
	Augsbourg	Institut für Kanada-Studien Université de Augsburg http://www.uni-augsburg.de/institute/kanada	
Autriche	Innsbruck	Centre d'étude de la chanson québécoise Institut für Romanistik Université d'Innsbruck http://canada.uibk.ac.at	1994
	Graz	Institut für Romanistik Université de Graz http://www.kfunigraz.ac.at/bfawww/Kooperationen/canada.htm	1999
	Vienne	Zentrum für Kanada-Studien Institut für Romanistik Université de Vienne http://www.univie.ac.at/Anglistik/Canada_Center/CanCent1.htm	1998
Belgique	Liège	Centre d'études québécoises Université de Liège	1976
	Gand	Centre d'études québécoises et franco-canadiennes Université de Gand	1987

REVUE INTERNATIONALE D'ÉTUDES QUÉBÉCOISES

	Bruxelles	Centre d'études canadiennes de l'Université Libre de Bruxelles http://www.bib.ulb.ac.be/canada/cectex.htm	1982
Danemark	Aarhus	Centre d'études canadiennes et québécoises Université de Aarhus	1984
Irlande	Dublin	Department of French Trinity College http://www.tcd.ie/French	
	Galway	Department of French National University of Ireland http://www.nuigalway.ie/fre	
Italie	Bologne	Centre d'études québécoises Université de Bologne	1984
	Bologne-Turin-Bari-Urbino	Centre interuniversitaire d'études québécoises	1998
Espagne	Cáceres	Centro de Estudios Canadienses Universidad de Extremadura	1993
	Barcelone	Centro de Estudios Canadienses Universidad de Barcelona	1996
Pologne	Varsovie	Centre d'étude en civilisation canadienne-française et en littérature québécoise Université de Varsovie	1983
Russie	Moscou	Centre Moscou-Québec Université d'État des sciences humaines de Russie et Université Laval http://danet.ixmedia.com/centre/index.html	1997

Sources : www.iccs-ciec.ca et <http://www.aieq.qc.ca>

LE DÉVELOPPEMENT DES ÉTUDES QUÉBÉCOISES DANS LE MONDE

TABLEAU 3
Principaux centres d'études canadiennes
s'intéressant aux études québécoises aux États-Unis, 2001

RÉGION	LIEU	CENTRE	FONDATION
Côte ouest	Californie	Centre for International Studies. Canadian Studies California State University, Chico	1983
		Canadian Studies Program University of California at Berkeley http://www.ias.berkeley.edu/canada	1982
	Washington	Center for Canadian-American Studies Western Washington University, Bellingham	1987
	Canadian Studies Center University of Washington, Seattle http://jsis.artsci.washington.edu/programs/canada/canada.html		
<i>Middle West</i>	Indiana	Canadian Studies Program Franklin College of Indiana	1984
		Committee on Canadian Studies	1993
	Michigan	Ball State University	1958
		Canadian Studies Centre Michigan State University	
Ohio	Canadian Studies Center Bowling Green State University http://www.cba.bgsu.edu/cast	1989	

REVUE INTERNATIONALE D'ÉTUDES QUÉBÉCOISES

Nouvelle-Angleterre	Maine	Canadian-American Center University of Maine at Orono http://www.umaine.edu/canam	1967
	Massachusetts	Five College Consortium Canadian Studies Program University of Massachusetts, Amherst	1977
	New Hampshire	Canadian Studies Centre Plymouth State College Center for the Study of Canada	1980
	New York	State University of New York at Plattsburg http://canada.plattsburgh.edu/cesca.htm	1966
	Vermont	Canadian Studies Program University of Vermont, Burlington http://www.uvm.edu/~canada	1964
Sud	Caroline du Nord	Center for North American Studies Duke University, Durham http://www.duke.edu/web/norhamer/cangrad.htm	1973
	Louisiane	Canadian Studies Committee University of Louisiana at Lafayette	1988

Sources : www.iccs-ciec.ca et <http://www.aieq.qc.ca>

LE DÉVELOPPEMENT DES ÉTUDES QUÉBÉCOISES DANS LE MONDE

TABLEAU 4
Principaux centres d'études canadiennes
s'intéressant aux études québécoises en Asie, 2001

Chine	Pékin	Centre d'études canadiennes Institut des langues étrangères de Pékin
	Sichuan	Centre d'études canadiennes Sichuan International Studies University
Corée	Séoul	Centre de recherches sur la Francophonie Université nationale de Séoul
Inde	Baroda	Centre for Canadian Studies Maharaja Sayajirao University of Baroda
	New Delhi	Centre for French Studies Jawaharlal Nehru University Centre for Canadian Studies University of Delhi

Sources : www.iccs-ciec.ca et <http://www.aieq.qc.ca>

REVUE INTERNATIONALE D'ÉTUDES QUÉBÉCOISES

TABLEAU 5

Revues internationales d'études canadiennes et québécoises, 2001*

Amériques	<p>Brésil Canada</p> <p>États-Unis</p> <p>Mexique</p> <p>Vénézuela</p>	<p>Interfaces Brasil/Canada International Journal of Canadian Studies/Revue internationale d'études canadiennes http://www.iccs-ciec.ca/pages/7_journal/a_overviewf.html Recherches sociographiques http://www.soc.ulaval.ca/rechsoc/rechsoc.htm Globe, revue internationale d'études québécoises http://www.cam.org/~inuk <i>American Journal of Canadian Studies</i> <i>Quebec Studies</i> Revista Mexicana de Estudios Canadienses Revista Venezolana de Estudios Canadienses</p>
Asie/Océanie	<p>Australie Corée Inde Japon</p>	<p>Australian-Canadian Studies K'aenada nonch'ong/Korean Review Indian Journal of Canadian Studies <i>Kanada kenkyn nenpo/The Annual Review of Canadian Studies</i></p>
Europe	<p>Allemagne/ Autriche/Suisse Espagne</p> <p>France Grande-Bretagne Italie</p>	<p><i>Zeitschrift für Kanada-Studien</i></p> <p>Revista Espanõla de Estudios Canadienses Études canadiennes/Canadian Studies British Journal of Canadian Studies Revista di studi canadesi</p>

* Excluant les bulletins d'association et les publications irrégulières.

Source : www.iccs-ciec.ca

Bibliographie complémentaire

Balthazar, Louis, Louis Bélanger et Gordon Mace, dir.

1993 *Trente ans de politique extérieure du Québec 1960-1990*, Sillery, Centre québécois des relations internationales et Éditions du Septentrion, 412 p.

Beach, J. Richard

1988 « À travers les frontières : Quebec and Quebec Studies », *Journal of Cultural Geography*, 8, 2 (Spring/Summer) : 81-94.

Cameron, David

1996 *Le point sur les études canadiennes : les années 90*, Montréal, Association d'études canadiennes, 264 p.

Cartier, Georges et Lucie Rouillard

1984 *Les relations culturelles internationales du Québec*, Sainte-Foy, École nationale d'administration publique, 317 p.

Chartier, Daniel, dir.

2001 « L'émergence des études québécoises », *Globe*, 4, 2 (octobre) (Allemagne, Autriche, Belgique, Brésil, Chine, Espagne, États-Unis, Europe orientale, France, Grande-Bretagne, Inde, Irlande, Italie, Pays scandinaves, Russie).

En collaboration

1988 « Un aperçu de la recherche sur le Canada français dans le monde », *Cultures du Canada français*, 5 : 11-42.

Flamand, Jacques

1976 « Le rapport de la Commission Symons. Un inquiétant bilan des études canadiennes dans les collèges et universités du pays », *Le Devoir*, 13 avril : 5.

Harvey, Fernand

1988 « Pour une histoire culturelle du mouvement des études canadiennes », *Bulletin de l'Association d'études canadiennes*, 10, 1 (print.) : 13-17.

REVUE INTERNATIONALE D'ÉTUDES QUÉBÉCOISES

Jaumin, Serge et Matteo Sanfilippo

1995 « Les nouvelles tendances des études canadiennes en Belgique et en Italie », *Canadian Studies/Thèmes canadiens*, 17 : 71-101.

Killick, Rachel

2001 « Quarante ans d'études québécoises en Grande-Bretagne », *Voix et Images*, 79 : 158-164.

Lacroix, Jean-Michel, dir.

2001 *État des lieux de la recherche sur le Canada en France (1976-2001)*, Bordeaux, Association française d'études canadiennes.

Mauguière, Bénédicte

1995 « Les études québécoises en Louisiane : problèmes et perspectives », *Canadian Studies/Thèmes canadiens*, 17 : 103-112.

Moss, Jane

1993 « Studies on Literature in French : From "Meagerness" to "Modified Rapture" », dans Karen Gould, dir., *Northern Exposures. Scholarship on Canada in the United States*, The Association for Canadian Studies in the United States, p. 241-269.

Page, James E.

1981 « Les études canadiennes à l'étranger », dans J. E. Page, *Réflexions sur le rapport Symons. L'état des études canadiennes en 1980*, Ottawa, Secrétariat d'État, p. 206-226.

Pestre de Almeida, Lilian

1983 « L'émergence des études québécoises dans la recherche et l'enseignement au Brésil », *Études littéraires*, 16, 2 (août) : 253-273.

Québec

1977 *La politique québécoise du développement culturel*, 2 vol., Québec, Éditeur officiel, tome 1, p. 23-39.

2001 *Le Québec dans un ensemble international en mutation. Plan stratégique 2001-2004*, Québec, Ministère des Relations internationales, 71 p.

LE DÉVELOPPEMENT DES ÉTUDES QUÉBÉCOISES DANS LE MONDE

Resch, Yannick

1999 « Perception et diffusion de la littérature québécoise en France », dans *France-Québec. Images et mirages*, Montréal, Fides, p. 165-183.

Savard, Pierre

1980 « Études canadiennes et québécoises : esquisse de bilan et réflexions », *Mémoires de la Société royale du Canada*, 4e série, tome XVIII : 127-136.

Senécal, André J.

1993 « Quebec Studies in the United States : Their Current Status and Future Prospects », in Karen Gould, dir., *Northern Exposures. Scholarship on Canada in the United States*, The Association for Canadian Studies in the United States, p. 289-320.

Simard, Sylvain

1987 *Mythe et reflet de la France. L'image du Canada en France 1850-1914*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 440 p. (Cahiers du CRCCF, 25).

Symons, Thomas H. B.

1975 *Se connaître/To know ourselves*, 2 vol., Ottawa, Association des Universités et Collèges du Canada, 241 et 125 p. (Volume II : « Les études canadiennes à l'étranger », p. 1-60).

2000 « The State of Canadian Studies at the Year 2000 : Some Observations », *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*, 35, 1 (print.) : 3-28.